

27 Nov 1841 - 1 m. 4

Monsieur, tout tout s'écroule de vous.  
ils croient que vous vous moquez. ils vous accusent d'infamie. pour  
moi mon Dieu même je ne vous connois plus. j'ai perdu comme  
aup, l'espoir d'en voir jamais accomplir les promesses que vous  
leur avez faites, et que je me suis efforcé de racheter encore.  
N'est-il pas extraordinaire en effet, qu'à la mi-novembre vous  
dussiez être à Paris dans quinze jours, et que le mois d.-janvier  
arrivât sans que l'on ait eu parler de vous, non plus que si vous  
étiez allé trouver Confucius? en vérité je m'y perds. je crains  
furieusement que la raison d'un tel contre-temps ne soit d'agréable  
à apprendre. j'ai entendu vaguement parler à nos oreilles, qu'un  
bouversement terrible avait eu lieu dans l'hôpital de C. y  
si ce n'est pour quelque chose? j'ai appris aussi je ne sais  
quelle aventure d'un parent de M. de Martz je vous avoue  
que je suis fort inquiet, toutes ces raisons se confondent dans mon  
esprit pour y former un amalgame insoluble dans tout les réactifs  
dont je puis disposer, il faut nécessairement votre intermédiaire. les  
humains sont si introuvables. Chaque vérité qui s'élève les effraye  
tellement qu'ils se retrouvent presque toujours contre elle. il s'en suit  
que l'organe qui les conduit et souvent persécute. Servet. Des cartes  
galilée, la talle, Molière, Pope, Bayle, voltaire et tant autres  
sont cruellement traités parcequ'ils avaient une ame supérieure  
à celle de leurs contemporains. je ne sais pas même



que les crâtes ignorantes et l'insensée médiocrité ne cherchaient à vous  
écarter quelques années. vos nobles confères ont toujours été tellement  
disposés à vous D. prier dans les opinions publiques que je crains toujours  
pour vous: vous avez beau dire que la vérité triomphe à la longue des  
attaques de la malignité. je ne le puis croire. l'histoire pourrait trop  
prouver du contraire. Elle est souvent vaincue. Chaque jour depuis la dernière  
réunion de ce mois, j'attendais une promesse de votre débarquement, ou de vos  
nouvelles, mais à la fin votre silence me chagrine. je ne puis plus  
retenir le D. si que j'ai de vous prier de le rompre. M<sup>me</sup> de Charbonnet  
qui s'était chargée de vous remettre, dans la lettre, un griffonage de ma part,  
m'avait promis de vous presser de finir votre travail. à propos de M<sup>me</sup> de  
Charbonnet, sachez vous que je me suis fait d'habituellement mal cher elle, j'ai  
pas un bien grand, je ne sais par quelle balourdise. de critiquer avec  
amertume le magnétisme animal, ainsi que des sectateurs, j'oubliais  
que M. de Puységur..... attaquait. M<sup>me</sup> doit bien me vouloir en  
offense j'ai eu bien tort. (car le magnétisme fait des progrès à Paris et je  
commence à croire qu'il y a q. q. chose de vrai dans ce qu'on en dit. j'ai  
vu q. q. chose qui m'étonne. Comment <sup>pour</sup> q. q. grains d'or d'un si grand  
quantité de poussière? — M<sup>me</sup> Dubouvier et ses amis bien aimés, et avec  
que vous connaissent mal, et est affreux que je sois obligé de vous dissuader  
leur hypocrisie. la reconnaissance m'oblige à rétracter de tels gens, et je vous  
suis redevable des bontés les plus chères! Leur joie de me fait horreur,  
j'attends toujours pour vous en entretenir ici. Le papier ne doit pas être  
disposé de telles manières. Comptant toujours sur vous je n'ai pas  
eu beaucoup d'autre. Dites moi si vous étiez ce dont vous avez  
besoin encore. mercatores, bien que m<sup>me</sup>. D. de Duprôis d'Argonne, n'est pas

Jamais. Cortisus veut encore moins. S'agissait-il de me voir plus clair.  
 Id est aller bien: nam hoc tantum aliter: alius autem omne morbus in  
 solutione continui cum deperditione substantiae, in his autem, peritis &  
 nullam, iniquis et substantia deperditio, sed eadem pars inflatur  
 redditur alba... j'avais bien encore mes griefs contre la fièvre entre m. si vous  
 ne deviez venir, et puis il y a plus d'un siècle que je n'en ai vu. je suis en  
 espoir, je ne puis plus obtenir de voir les accolades. ne pouvant m'empêcher  
 je me suis mis dans les andares jusqu'au cou. je suis protecteur du bon Jules  
 dont je ne suis pas quitte à moins de cinq à six par jour. puis je donne deux à  
 à sept à huit jours, que je fais travailler à l'école pratique et qui me promet  
 150 # pour l'hiver vous voyez que tout le monde se mêle de professer. D'autre  
 de mon temps et contraire à la physique et la chimie q. q. je m'amusais avec  
 Voltaire, d'aut le jugement me paraît bien l'un dans un autre grand nombre  
 de cas. je l'aime beaucoup, pourtant, il est ami du genre humain, il est gai  
 quoique malade. on ne peut pas dire autant de moi, trop j. Jacques. M.  
 Bédard et un peu professeur; il ne m'a pas toujours dit M. Jules veut  
 l'être aussi. mais il n'est guère gros. le bon fait deux académies. voulez vous  
 un titre? j'ai ou de mon baronage, je vous souhaite bien sincèrement  
 la bonne année. permettez moi d'aduler mes bien tendre vœux à M.  
 le Clerc, patronné au monde ne l'aime et le respecte comme moi. et Mon  
 cher maître d'Anatomie, d'ignorer il se souvient encore de moi? que je  
 sois heureux d'apprendre que le nouvel an l'aie et qu'il m'aime moi.  
 que M. Bédard me permette de lui souhaiter une plus longue vie que celle  
 de vin de l'écloset une santé à toute épreuve. me permette vous aussi  
 de présenter mes hommages du premier de l'an à Madame Dattet?  
 je suis bien importun. Mais tous les animaux paraites en tout le. tire  
 nous de prime d'il vous plaît, un tout petit en tout pas long! Peste très b.  
 (P. S.) un autotome par m. Jules. il y a 99. jours on peut ouvrir.

Q Monsieur.  
Monsieur Bretonneau  
Médecin de l'hôpital général  
Ecole.

17 mars 1821

